



Fig. 364. — Bordure tirée d'un Évangélaire latin du treizième siècle. (Bibl. imp. de Paris.)

des fonds bleus ou pourpre, qui de nos jours encore n'ont rien perdu de leur vivacité primitive.

Parmi les manuscrits les plus remarquables de ce siècle, il faut citer un *Psautier* à cinq colonnes, contenant les versions française, hébraïque et romaine, ainsi que des gloses (Bibl. imp., n° 1132 bis). Il faudrait analyser la plupart des sujets peints dont ce manuscrit est orné, pour en faire ressortir toute l'importance; nous signalerons seulement des sièges de ville, des forteresses gothiques, des intérieurs de banquiers italiens, divers instruments de musique, etc. Il n'y a peut-être pas de manuscrits qui égalent celui-ci pour la richesse, la beauté et la multiplicité des peintures : il contient quatre-vingt-dix-neuf grandes miniatures, indépendamment de quatre-vingt-seize médaillons qui reproduisent divers épisodes inspirés par le texte des Psaumes (fig. 365).

On doit placer à la suite de ce *Psautier* le *Bréviaire de saint Louis*, ou plutôt de la reine Blanche, conservé naguère à la Bibliothèque de l' Arsenal et maintenant exposé au Musée des souverains, célèbre manuscrit qui porte, au folio 191, cette inscription : « C'est le *Psautier* monseigneur saint Loys, lequel fu à sa mère. » Mais ce volume est beaucoup moins riche en grandes miniatures. On y remarque, toutefois, un calendrier orné de petits sujets fort délicatement exécutés, qui représentent les travaux de chaque mois, suivant les saisons de l'année. Le caractère des peintures annonce un style antérieur au règne de Louis IX, et l'on croit, en effet, que ce livre dut appartenir d'abord à la mère du saint roi.

Il faut signaler ensuite un autre *Psautier*, qui fut réellement à l'usage de saint Louis, ainsi que le constatent non-seulement une inscription en tête du